

Az ezak erroia, diratan begia ta mutil geiztoak kendu deike argia

Autrement dit, en castillan, selon l'abbé Azkue, «*cría al cuervo, te sacaré el ojo y te quitará la luz el mal mozo*».

Le thème du corbeau, qui pique ou crève les yeux ou qui les mange (corbeau ophtalmophage) se retrouve dans le conte gascon recueilli par Jean-François Bladé sous le titre du *Roi des corbeaux*: furieux de n'avoir pu obtenir en mariage l'une de ses trois filles, le roi des corbeaux crève l'oeil unique de l'*Homme vert*.

La parémiologie circonvoisine du Pays basque fait état de croyances analogues. A témoins les dictons gascons collectés par C. Daugé:

*Hets dou benh au croc:
Que'b tirerá lous oelhs se pot*

et:

*He dou benh a la corbe carenhere,
Que'a curerá lous oelhs*

ou le dicton espagnol:

Cría cuervos y te sacarán los ojos.

N'ayant jamais recueilli autre part de dicton apparentable, j'ai eu la faiblesse de croire ce genre de proverbes circonscriptible en nos régions, jusqu'au jour où le hasard m'a fait entendre en Grèce, à propos de gangsters, l'adage suivant:

Kórakas kóraka máti dèn bgázei

ce qui veut dire:

Un corbeau n'arrache pas l'oeil à un (autre) corbeau,

équivalent approximatif du français:

Les loups ne se mangent pas entre eux.

Vérification faite, il appert que le proverbe grec est transcribable à la lettre en roumain, en polonais, en allemand, en néerlandais, etc. Ainsi en Allemagne:

Eine Krähe hackt der andern die Augen nicht aus,

aux Pays-bas:

De ene kraai pikt de andera de ogen niet uit,

etc.

Selon le docteur-vétérinaire Michel Rousseau, en France même, Baïf aurait émis la même assertion

*Les corbeaux entre eux
Ne se crèvent pas les yeux,*

et selon Madame M. Mulon, Directeur du Centre d'onomastique des Archives nationales, Guillaume Apollinaire fait état du corbeau ophtalmophage dans son *Enchanteur pourrissant*.

L'idée remonte loin dans le temps: la preuve en est que dès l'Antiquité Valerius Corvinus (= du corbeau), lors d'un combat qui l'opposait à un Gaulois, dut son salut à un corbeau qui s'en prit aux yeux de son redoutable adversaire. Mais (c'est là la question la plus importante) il reste à savoir si la croyance impliquée par le *refrán* euskarien cité en titre, est objectivement fondée ou le fruit d'une banale affabulation populaire.

Pour en avoir le coeur net, nous avons d'abord consulté un spécialiste du laboratoire d'éthologie de Jouy-en-Josas, lequel a exprimé un certain scepticisme: pour lui «cette idée des yeux vient des guerres où la figure était le plus souvent la zone accessible aux oiseaux». Ornithologue distingué et grand observateur du monde des oiseaux, Monsieur R. Guy Du Fresnel, naturaliste à Saint-Michel (Gers), a été beaucoup plus catégorique: «je confirme votre opinion en ce qui concerne les corbeaux, corneilles, pies et geais, appelés *becs-droits*, qui sont tous ophtalmophages. Ces oiseaux crèvent les yeux de leurs victimes, en tout début d'attaque, levrauts, lapereaux et autres

rongeurs. Ils dévorent la tête en premier, puis les flancs, poumons, foie et intestins».

Une opinion identique ayant été exprimée dès 1930 par le grand parasitologue gasconisant que fut C. Daugé, il nous semble que c'est à elle qu'il faut se rallier. D'où il ressort, une fois de plus, qu'une croyance populaire ne saurait être rejetée *a priori* du simple fait d'un raisonnement, même si ce dernier donne toutes les apparences de la clarté et de la logique. Le mytheme du *Roi des corbeaux* n'est qu'un mythe très relatif: il comporte, comme une foule d'autres, une part de vérité.

H. POLGE

